



© REUTERS/Yannis Behrakis

FUIR FLUCHT

6. 4. 2019 – 5. 1. 2020



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit DEZA

Eidgenössische Migrationskommission EKM

Staatssekretariat für Migration SEM



UNHCR
The UN Refugee Agency



AMT FÜR AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN
AUSLÄNDER- UND PASSAMT
FÜRSTENTUM LIECHTENSTEIN

Vorwort

Die Schweiz blickt auf eine lange humanitäre Tradition zurück. Seit Jahrhunderten haben religiös oder politisch Verfolgte in der Schweiz Schutz vor drohenden Gefahren gesucht. Der Grund dafür liegt nicht allein in der geographischen Lage unseres Landes, sondern ebenso sehr in seiner politischen, konfessionellen und kulturellen Vielfalt. In den 1980er-Jahren veränderte sich die Situation im Asylbereich beträchtlich: Die Zahl der Asylgesuche stieg deutlich, und die Herkunftsländer der Asylsuchenden wurden vielfältiger. Menschen aus Sri Lanka, der Türkei, dem Balkan, dem Irak, Syrien, Afghanistan oder vom Horn von Afrika suchen seither Schutz in der Schweiz.

Zurzeit sind weltweit rund 70 Millionen Menschen auf der Flucht. Die Hauptlast der Flüchtlingskrise wird nicht von uns getragen. Rund drei Viertel aller Flüchtlinge befinden sich in Afrika, Lateinamerika, Asien sowie im Nahen und Mittleren Osten. Die meisten Menschen auf der Flucht bleiben intern vertrieben in ihrer Heimat oder suchen Schutz in einem Nachbarland. Allein in Syrien leben aktuell 6.2 Millionen Menschen als Binnenflüchtlinge. Vertriebene Menschen verfügen oft weder über die finanziellen Mittel noch die nötige Kraft oder Handlungsfreiheit, um eine lange Flucht anzutreten. Stattdessen kämpfen sie ums tägliche Überleben. Nur ein kleiner Teil der Flüchtlinge weltweit kommt je als Asylsuchende in die Schweiz.

Die Ausstellung «FLUCHT» beleuchtet das Thema aus verschiedenen Blickwinkeln und lässt Sie als Besucherin oder Besucher anhand typischer Biografien die schwierigen und strapaziösen Wege von Flüchtlingen oder Flüchtlingsfamilien begehen. Sie erfahren, wie man nach einer langen und gefährlichen Reise einen Ort erreicht, der einem fremd ist, und wo man die Sprache nicht versteht. Ein Ort aber, in den man gleichwohl alle Hoffnungen setzt.

Wir danken der Regierung des Fürstentum Liechtenstein, dem Historischen und Völkerkunde Museum St. Gallen und dem Schweizer Büro des Flüchtlingshochkommissariats der Vereinten Nationen UNHCR für die gute Zusammenarbeit.



Karin Keller-Sutter
Bundesrätin
Eidgenössisches Justiz- und Polizeidepartement EJPD
Département fédéral de justice et police DFJP

Avant-propos

La Suisse dispose d'une très longue tradition humanitaire. Cela fait des siècles que des personnes persécutées pour leurs idées politiques ou religieuses y cherchent refuge afin d'échapper aux dangers qui les guettent. Ce rôle de terre d'asile joué par la Suisse ne s'explique pas seulement par sa situation géographique, mais au moins autant par sa pluralité confessionnelle, politique et culturelle. Au cours des années 1980, la situation en matière d'asile a évolué considérablement: le nombre des demandes a augmenté nettement et les requérants ont commencé à arriver de pays et de régions aussi divers que le Sri Lanka, la Turquie, les Balkans, l'Irak, la Syrie, l'Afghanistan ou la Corne de l'Afrique.

Aujourd'hui, quelque 70 millions de personnes fuient leur région d'origine. La charge que ces réfugiés représente est en grande partie assumée loin de chez nous, puisque trois quarts de tous les réfugiés vivent en Afrique, en Amérique latine, en Asie ainsi qu'au Proche-Orient et au Moyen-Orient. La plupart des personnes restent dans leur pays ou se réfugient dans un pays voisin. Rien qu'en Syrie, on compte aujourd'hui 6,2 millions de déplacés internes. Les personnes forcées de fuir n'ont souvent ni les ressources financières, ni la force ou la possibilité d'entamer un long voyage. Leur préoccupation: survivre jusqu'au lendemain. Seule une toute petite partie d'entre elles arrivent jusqu'en Suisse pour demander l'asile.

L'exposition « FUIR » qui vous est proposée éclaire le sujet sous différents angles. À travers des parcours de vie typiques, elle invite le visiteur à suivre les pénibles voyages de réfugiés partis avec ou sans leur famille. Elle vous fait partager le ressenti de ces personnes qui, au terme d'un parcours long et dangereux, se retrouvent dans un endroit qui leur est étranger et dont elles ne comprennent pas la langue, mais dans lequel elles placent pourtant tous leurs espoirs.

Nous remercions le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein, le Historischen und Völkerkunde Museum St. Gallen et le Bureau suisse de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés HCR de leur précieuse collaboration.



Ignazio Cassis
Conseiller fédéral
Département fédéral des affaires étrangères DFAE
Eidgenössisches Departement für
auswärtige Angelegenheiten EDA

Wer ist ein Flüchtling?

Migration und Flucht

Menschen verlassen ihre Heimat aus verschiedenen Gründen: Krieg, Verfolgung, Naturkatastrophen oder auch aufgrund des Wunsches nach einem besseren Leben. Diese unterschiedlichen Schicksale und Beweggründe wirken sich auf die rechtliche Stellung im Ankunftsland aus. Aus völkerrechtlicher Sicht wird unterschieden zwischen jenen, die aus ihrer Heimat flüchten mussten und nicht gefahrlos dorthin zurückkehren können und jenen, die «freiwillig» in ein anderes Land reisen. Das Asylverfahren nimmt sich der äusserst anspruchsvollen Aufgabe einer solchen Unterscheidung an und stellt fest, wer Flüchtling und wer Migrantin oder Migrant ist.

Wer ist ...

...Flüchtling?

Flüchtlinge sind Menschen, die befürchten, in ihrem Heimatland verfolgt zu werden, aufgrund ihrer Religion, Nationalität, Rasse, politischen Überzeugung, oder ihrer Zugehörigkeit zu einer bestimmten sozialen Gruppe. Sie sind zur Flucht gezwungen und befinden sich ausserhalb ihres Landes. Mit Hilfe des Asylverfahrens wird festgestellt, wer Flüchtling ist und daher nicht in sein Herkunftsland zurückkehren kann.

Flüchtlinge sind durch die **Genfer Flüchtlingskonvention** geschützt. Die Vereinten Nationen haben diese im Jahr 1951 verabschiedet. Sie ist bis heute die wichtigste internationale Rechtsgrundlage für den Flüchtlingsschutz und legt fest, wer Flüchtling ist und welche Rechte und Pflichten die betroffene Person im Aufnahmeland hat.

...international schutzbedürftig?

International geschützt sind auch Menschen, die zwar nicht verfolgt werden, denen jedoch bei einer Rückkehr schwerwiegende Gefahren drohen, wie zum Beispiel durch kriegerische Auseinandersetzungen, Unruhen, Umwelt- oder Naturkatastrophen. Anders als diejenigen Menschen, die aus wirtschaftlichen Gründen auswandern, können diese – ebenso wie Flüchtlinge – den Schutz ihres Heimatstaates nicht in Anspruch nehmen.

...Asylsuchende/r?

Eine Asylsuchende oder ein Asylsuchender ist eine Person, die in einem fremden Land um Asyl, also um Aufnahme und Schutz vor Verfolgung und anderen schwerwiegenden Gefahren, ersucht und deren Asylverfahren noch nicht abgeschlossen ist.

...Migrant/in?

Migrantinnen und Migranten verlassen ihr Land, um ihr Leben zu verbessern, um im Ausland eine Arbeit aufzunehmen oder aus familiären Gründen. Sie können gefahrlos

Qui sont les réfugiés ?

Migration et fuite

Les raisons qui peuvent inciter quelqu'un à quitter son pays sont multiples: guerre, persécution, catastrophe naturelle, mais aussi espoir d'une vie meilleure. L'histoire de la personne et le motif de sa migration déterminent son statut dans le pays d'arrivée. En droit international public, on distingue entre ceux qui ont dû fuir leur pays et qui ne peuvent pas y retourner sans se mettre en danger et ceux qui ont «choisi» de partir. C'est la distinction entre ces deux catégories qui fait toute la difficulté de la procédure d'asile. Elle doit permettre aux autorités de décider qui doit être reconnu comme réfugié/e et qui est considéré comme migrant/e.

Qu'entend-on par...

...réfugié/e ?

Est considérée comme réfugié/e toute personne craignant d'être persécutée dans son pays d'origine en raison de sa religion, de sa nationalité, de sa race, de ses convictions politiques ou de son appartenance à un certain groupe social, et ayant été forcée de fuir et de quitter son pays. La procédure d'asile vise à déterminer si une personne répond à ces critères et se trouve de ce fait dans l'impossibilité de rentrer dans son pays d'origine.

Les réfugiés sont protégés par la **Convention de Genève relative au statut des réfugiés**, adoptée en 1951 par les Nations Unies à Genève. Elle reste, à ce jour, la principale base juridique internationale pour la protection des réfugiés. On y trouve une définition de la notion de réfugié ainsi qu'une spécification des droits et obligations des réfugiés dans le pays d'accueil.

...personne à protéger ?

Sont placées sous la protection du droit international les personnes qui, bien que n'étant pas persécutées, courraient un grave danger si elles devaient rentrer dans leur pays, par exemple du fait d'un état de guerre ou de troubles ou en raison de catastrophes environnementales ou naturelles. Contrairement aux personnes qui quittent leur pays pour des raisons économiques, les personnes à protéger – tout comme les réfugiés – ne peuvent plus bénéficier de la protection de leur État d'origine.

... requérant/e d'asile ?

Un/e requérant/e d'asile est une personne qui se rend dans un pays tiers pour y demander l'asile, c'est-à-dire un droit de séjour et la protection de l'État d'accueil contre les persécutions et les autres dangers graves qui la menacent, et dont la procédure d'asile est encore en cours.

... migrant/e ?

Les migrants quittent leur pays en quête d'une vie meilleur

in ihre Heimat zurückkehren. Während Staaten in Bezug auf Migranten weitgehend frei sind, über deren Aufnahme zu entscheiden, sind sie durch internationale Abkommen verpflichtet, den Schutz von Flüchtlingen zu garantieren. Die meisten Migranten reisen legal in ihren Aufenthaltsstaat ein. Wenn jedoch legale Einreisemöglichkeiten fehlen, versuchen vermehrt Menschen der Perspektivlosigkeit in ihrem Land mit der Hilfe von Schleppern zu entfliehen und auf gefährlichen Wegen eine bessere Zukunft im Ausland zu suchen.

...binnenvertrieben?

Binnenvertriebene verlassen ihre Wohnsitze aus ähnlichen Gründen wie Flüchtlinge. Im Gegensatz zu Flüchtlingen haben sie jedoch keine international anerkannte Staatsgrenze überquert und befinden sich in ihrem Herkunftsstaat.

...staatenlos?

Eine Nationalität zu besitzen ist für die meisten von uns eine Selbstverständlichkeit. Weltweit sind jedoch mehr als 10 Millionen Menschen staatenlos, darunter viele Flüchtlinge. Staatenlosigkeit hat verschiedene Gründe, so zum Beispiel die Diskriminierung bestimmter Volksgruppen, die Neudefinition von Landesgrenzen oder Lücken in Staatsangehörigkeitsgesetzen. Staatenlose haben oft keinen Zugang zu Schulbildung, zu medizinischer Versorgung oder zum Arbeitsmarkt. Sie können kein Bankkonto eröffnen und oft auch nicht heiraten.

leure, pour trouver du travail ou pour retrouver des membres de leur famille. Ils peuvent rentrer dans leur pays sans crainte. Alors que l'accueil de migrants relève très largement du droit discrétionnaire des États, ceux-ci ont l'obligation de protéger les réfugiés en vertu de traités internationaux. La plupart des migrants entrent légalement dans l'État de séjour. Quand cela n'est pas possible et pour échapper à une vie dénuée de toute perspective d'avenir, ils sont plus nombreux à tenter d'emprunter des itinéraires dangereux et à faire appel à des passeurs pour partir à la recherche d'une issue ailleurs.

...personne déplacée à l'intérieur de son pays ?

Les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays partent de chez elles pour les mêmes raisons que les réfugiés. Elles ne franchissent par contre pas la frontière et séjournent donc sur le territoire de leur pays d'origine.

...apatride ?

Avoir une nationalité est une chose naturelle pour la plupart d'entre nous. Pourtant, il y a à travers le monde plus de 10 millions de personnes qui sont apatrides, dont beaucoup de réfugiés. Les causes de l'apatridie sont multiples: discrimination ethnique, déplacement de frontières nationales ou lacunes dans les lois sur la nationalité. Les apatrides n'ont souvent pas accès à la scolarisation, aux services médicaux ou au marché du travail. Ils ne peuvent pas ouvrir un compte bancaire et n'ont souvent même pas le droit de se marier.





© EDA/DEZA

© EDA/DEZA



Engagement der Schweiz

Bewaffnete Konflikte, schwerwiegende Menschenrechtsverletzungen, sowie politische Verfolgung führen dazu, dass heute rund 70 Millionen Menschen auf der Flucht sind. Zusätzlich sind jährlich Millionen von Menschen gezwungen, ihre Heimat aufgrund von Naturkatastrophen und negativer Konsequenzen des Klimawandels, der Auswirkungen staatlicher Fragilität, sowie struktureller Armut zu verlassen. Der weitaus grösste Teil dieser Menschen verbleibt in ihrer Herkunftsregion. Wenn die Hoffnung auf eine baldige Rückkehr schwindet und sich keine Perspektiven für eine bessere Zukunft in der Heimatregion abzeichnen, kommt es zu Weiterwanderungen, auch nach Europa. Die Schweiz engagiert sich mit verschiedenen Ansätzen für Flüchtlinge und Vertriebene.

Schutz und Unterstützung für die Betroffenen

Ein Schwerpunkt des humanitären Engagements der Schweiz sind der Schutz und die Unterstützung von Flüchtlingen und Vertriebenen in ihren Herkunftsregionen und Transitländern. Sie unterstützt Erstaufnahmeländer im Mittleren Osten (Jordanien, Syrien, Libanon), am Horn von Afrika, die Türkei oder Jemen. Das UNO-Hochkommissariat für Flüchtlinge (UNHCR) ist der zentrale internationale Partner der Schweiz im Flüchtlingsbereich. Die Schweiz unterstützt die Aktivitäten des UNHCR sowie anderer humanitärer Partnerorganisationen, entsendet Expertinnen und Experten des Schweizerischen Korps für humanitäre Hilfe (SKH) und unterstützt Gastfamilien in Erstaufnahmeländern, welche Flüchtlinge bei sich zuhause aufnehmen.

Perspektiven für Betroffene schaffen

Flüchtlinge leben heute durchschnittlich über 17 Jahre in unstabilen Situationen, bevor sie eine nachhaltige Lösung finden. Durch die systematischere Verknüpfung der humanitären Hilfe mit der Entwicklungszusammenarbeit sollen längerfristige Perspektiven für die Betroffenen geschaffen werden. Die Schweiz engagiert sich beispielsweise in der Sanierung von Schulen, in welchen Flüchtlingskinder gemeinsam mit den lokalen Kindern den Unterricht besuchen. Mit Berufsbildungsprojekten in Flüchtlingslagern trägt sie dazu bei, dass der Eintritt in den lokalen Arbeitsmarkt vereinfacht wird und dadurch eine selbstständige finanzielle Existenz garantiert werden kann. Auch die lokale Bevölkerung wird dabei unterstützt, die oft ebenso stark betroffen ist. Dies verhindert soziale Spannungen.

Fluchtursachen bekämpfen

Die Förderung von Frieden und Menschenrechten sowie die Reduzierung von extremer Armut tragen dazu bei, Fluchtursachen längerfristig zu vermindern. Die Schweiz engagiert sich in der Friedensförderung, damit möglichst rasch politische Lösungen für Konflikte gefunden, beziehungsweise weitere

Konflikte verhindert werden können. Sie setzt sich zudem für die Einhaltung der Menschenrechte ein. Die Entwicklungszusammenarbeit schafft Perspektiven vor Ort, leistet einen Beitrag zu stabilen staatlichen Strukturen und unterstützt Massnahmen zur Stärkung der Widerstandsfähigkeit von Gesellschaften gegenüber Naturkatastrophen.

Lücken beim Schutz von Betroffenen

Nicht alle Menschen, die internationalen Schutz bedürfen fallen unter die Genfer Flüchtlingskonvention. Menschen, die zum Beispiel ihre Heimat allein aufgrund von Naturkatastrophen oder den Folgen des Klimawandels verlassen, erhalten keinen Flüchtlingsstatus. Hier setzt die Nansen-Initiative an, welche die Schweiz im Jahr 2012 gemeinsam mit Norwegen lanciert hat. Diese Schutzagenda listet konkrete Massnahmen auf, um zukünftige Vertreibung aufgrund des Klimawandels zu verhindern. Dazu gehören Programme zur besseren Anpassung an den Klimawandel, zur Verminderung von Katastrophenrisiken und zur Stärkung der Widerstandsfähigkeit der betroffenen Bevölkerung. Allgemein wird international akzeptiert, dass alle Migrantinnen und Migranten grundlegende Menschenrechte haben und in vulnerablen Situationen zu schützen sind.

Kooperation auf internationaler Ebene

Die Abgrenzung zwischen erzwungener und freiwilliger Migration ist oft nicht einfach. Die Schweiz anerkennt diese Herausforderung. Sie sieht aber auch den positiven Beitrag, welche Migration zur Entwicklung vieler Länder leisten kann. Diese positive Verknüpfung von Migration und Entwicklung wird auch in der UNO Agenda 2030 explizit festgehalten. Alle Staaten weltweit sind mit den Herausforderungen und Chancen von Migration und Vertreibung konfrontiert, sei es als Herkunfts-, Transit- oder Zielstaat. Eine engere internationale Zusammenarbeit ist deshalb unabdingbar. Im Rahmen von internationalen Dialogen und Migrationspartnerschaften bringt die Schweiz ihre Interessen ein und sucht gemeinsam mit anderen Staaten nach Lösungen.

Engagement Fürstentum Liechtenstein

Die Schweiz und das Fürstentum Liechtenstein sind bereits seit vielen Jahren durch bilaterale, wirtschaftliche und politische Beziehungen miteinander verbunden. Unter anderem teilen sich die beiden Länder einen Wirtschaftsraum mit gleicher Währung, dem Schweizer Franken. Diese Partnerschaft zeigt sich auch in der Zusammenarbeit in der Humanitären Hilfe, wo beide Staaten seit vielen Jahren gemeinsam Projekte finanzieren.

Im Rahmen seiner Internationalen Flüchtlings- und Migrationshilfe unterstützt Liechtenstein Hilfs- und Entwicklungsprojekte im Umfang von jährlich rund 2,7 Millionen Franken. Dabei sollen die Lebensumstände, die Rechte und die Perspektiven von Migranten und Flüchtlingen verbessert werden. Die Projekte sind darauf ausgerichtet, Flucht und Migration zu vermeiden, beziehungsweise die reguläre und sichere Migration zu fördern, während die irreguläre Migration bekämpft wird. Ausserdem haben die Projekte zum Ziel, Perspektiven vor Ort zu schaffen und das globale und regionale Migrationsmanagement zu verbessern.

Ein Beispiel ist ihre Unterstützung der Pflegeeinrichtung und des Bildungszentrums der Hilfsorganisation Tahaddi in Beirut der Hauptstadt Libanons. Diese gemeinsame Unterstützung durch Liechtenstein und die Schweiz verändert für die betroffenen Kinder viel. Sie ermöglicht ihnen etwas Normalität und gibt ihnen eine Perspektive.

Engagement de la Principauté de Liechtenstein

La Suisse et la Principauté de Liechtenstein entretiennent des relations bilatérales, économiques et politiques depuis de nombreuses années. Les deux pays partagent notamment un espace économique, avec la même monnaie : le franc suisse. Ce partenariat se reflète également au niveau de la coopération en matière d'aide humanitaire, les deux pays finançant régulièrement des projets ensemble.

Avec l'aide internationale qu'il accorde aux réfugiés et aux migrants, le Liechtenstein injecte environ 2,7 millions de francs par an dans des projets d'aide et de développement. L'objectif est d'améliorer les conditions de vie et les perspectives des migrants et des réfugiés ainsi que le respect de leurs droits. Les projets visent, d'une part, à éviter que les personnes se trouvent contraintes de fuir leur foyer et d'émigrer, et, d'autre part, à promouvoir une migration régulière et sûre, tout en luttant contre la migration irrégulière. Ils cherchent également à créer des perspectives d'avenir sur place et à améliorer la gestion des migrations aux niveaux mondial et régional.

Ainsi, le Liechtenstein soutient le centre de santé et le centre éducatif de l'œuvre d'entraide Tahaddi à Beyrouth, la capitale du Liban. Le soutien conjoint du Liechtenstein et de la Suisse a un grand impact pour les enfants touchés. Il leur apporte une certaine normalité ainsi que des perspectives d'avenir.

Engagement de la Suisse

Le nombre de personnes fuyant les conflits armés, les graves violations des droits de l'homme ou les persécutions politiques dépasse aujourd'hui quelque 70 millions. Sans compter toutes celles – et elles sont des millions – qui, chaque année, sont forcées de quitter l'endroit où elles vivaient à la suite de catastrophes naturelles ou pour échapper aux conséquences des changements climatiques, de la fragilité étatique ou d'une pauvreté structurelle. La grande majorité de ces personnes restent dans leur région d'origine. Lorsqu'elles perdent espoir de pouvoir retourner chez elles rapidement et n'entrevoient aucune perspective d'améliorer leur situation dans leur région d'origine, elles finissent par poursuivre leur route, notamment à destination de l'Europe. La Suisse s'engage en faveur des réfugiés et des personnes déplacées selon plusieurs approches.

Protéger et aider les réfugiés

L'une des priorités de l'action humanitaire de la Suisse est de contribuer à protéger et à aider les réfugiés et les déplacés internes dans leur région d'origine ou dans les pays de transit. La Suisse soutient les premiers pays d'accueil au Moyen-Orient (Jordanie, Syrie, Liban) et dans la Corne de l'Afrique ainsi que la Turquie ou encore le Yémen. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) est le premier partenaire international de la Suisse pour les questions liées aux réfugiés. La Suisse soutient les activités du HCR ainsi que d'autres organisations humanitaires partenaires, envoie des experts du Corps suisse d'aide humanitaire (CSA) et aide les familles qui hébergent des réfugiés chez elles dans les premiers pays d'accueil.

Créer des perspectives

En moyenne, les réfugiés vivent aujourd'hui plus de 17 ans dans des situations précaires avant de trouver une solution durable. En combinant plus systématiquement l'aide humanitaire avec la coopération au développement, on s'efforce de donner aux réfugiés des perspectives à long terme. La Suisse encourage par exemple la réhabilitation d'écoles, dans lesquelles les enfants réfugiés sont ensuite scolarisés côte à côte avec les enfants locaux. En réalisant des projets de formation professionnelle dans les camps de réfugiés, elle facilite l'accès des réfugiés au marché du travail local et leur donne ainsi la possibilité d'une autonomie financière. Pour éviter les tensions sociales, une partie de l'aide va à la population locale, qui est elle aussi souvent mise très lourdement à contribution.

Combattre le mal à la racine

La promotion de la paix et des droits de l'homme ainsi que la lutte contre l'extrême pauvreté aident à endiguer à long terme les causes qui poussent les populations à fuir. La Suisse s'efforce de promouvoir la paix en contribuant à trou-

ver rapidement des solutions politiques aux conflits tout en évitant que de nouveaux ne surgissent. Elle s'engage aussi en faveur du respect des droits de l'homme. La coopération au développement permet de créer des perspectives sur place, de contribuer à stabiliser les structures étatiques et de soutenir les mesures visant à renforcer la résilience des sociétés humaines face aux catastrophes naturelles.

Comblent les failles dans la protection des réfugiés

Toutes les personnes qui ont besoin d'une protection internationale ne sont pas protégées par la Convention de Genève relative au statut des réfugiés. Ainsi, les personnes qui partent de chez elles en raison des conséquences de catastrophes naturelles ou de changements climatiques n'obtiennent pas le statut de réfugié. C'est là qu'intervient l'Initiative Nansen, que la Suisse a lancée en 2012, conjointement avec la Norvège. Cet Agenda pour la protection contient une liste de mesures concrètes visant à empêcher à l'avenir que des populations ne soient forcées de fuir les conséquences de changements climatiques. On y trouve ainsi des programmes d'adaptation aux changements climatiques, de réduction des risques de catastrophes et de renforcement de la résilience des populations touchées. Il est internationalement reconnu que tous les migrants ont des droits fondamentaux et doivent être protégés lorsque les circonstances les rendent vulnérables.

Coopérer au niveau international

Il n'est pas toujours facile de faire la différence entre migration forcée et migration volontaire. La Suisse en est bien consciente. Elle est aussi consciente de la contribution positive que la migration peut apporter au développement de nombreux pays. Cette dynamique favorable entre migration et développement est d'ailleurs mentionnée explicitement dans l'Agenda 2030 de l'ONU. Tous les pays du monde sont confrontés aux défis, mais aussi aux opportunités liés à la migration, que ce soit en qualité d'États d'origine, d'États de transit ou d'États de destination. Une intensification de la coopération internationale est donc indispensable. La Suisse défend ses intérêts et recherche des solutions dans le contexte de dialogues internationaux et de partenariats migratoires.



«Die Anzahl syrischer Flüchtlinge, welche seit Ausbruch des bewaffneten Konfliktes in den Libanon gekommen sind, ist mit über einer Million enorm hoch.»

Interview mit Jana Zemp

Stellvertretende Koordinatorin, stationiert in Beirut, Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA)



Die Bedürfnisse im Libanon sind gross, und so ist auch das Engagement der Schweiz. Nach welchen Kriterien werden bei diesen immensen Herausforderungen die Hilfsprojekte ausgewählt? Gibt es Schwerpunktthemen, Prioritäten etc.?

In unserer regionalen Kooperationsstrategie sind drei Schwerpunktthemen festgelegt, nämlich Grundbedürfnisse und entsprechende Dienstleistungen, Schutz sowie Wasser. Bei der Auswahl der Projekte sind die Bedürfnisse vor Ort ausschlaggebend. Jedoch gibt es auch hier verschiedene Faktoren zu berücksichtigen, wie zum Beispiel: Welche Akteure sind in einer Region? Welche Unterstützung gibt es bereits? Was sind unsere Kapazitäten? Wo können wir aus der Schweiz unsere Expertise am besten einbringen? Eine weitere Rolle spielen die Bedeutung und Wirksamkeit eines Projekts, und letztendlich ist die Projektwahl auch vom Budget abhängig. Wir wollen innerhalb eines vertretbaren Kostenrahmens möglichst grosse Wirkung erzielen und so viele Bedürftige wie möglich erreichen. Manchmal kommen auch Partner mit Projektideen auf uns zu. Aufgrund einer Überprüfung entscheiden wir dann, ob wir sie unterstützen wollen. Bei auslaufenden Projektphasen klären wir erst ab, ob es sinnvoll ist, eine zusätzliche Phase anzuhängen. Ausschreibungen sind eine weitere Möglichkeit, um Projekte zu identifizieren.

In eurem Nachbarland ist Krieg. Was sind die grössten Herausforderungen für euch vor Ort?

Eine der grössten Schwierigkeiten ist die komplexe Ausgangslage. Es gibt sehr viele verschiedene und grundlegende Bedürfnisse. Die Anzahl syrischer Flüchtlinge, welche seit Ausbruch des bewaffneten Konfliktes in den Libanon gekommen sind, ist mit über einer Million enorm hoch. Man muss sich vorstellen, was dies für die Schweiz bedeuten würde. Seit mehr als 60 Jahren sind auch Palästinaflüchtlinge im Land, für die es immer noch keine nachhaltige Lösung gibt. Im Weiteren gibt es auch Schutzsuchende aus anderen Ländern als Syrien, sowie zahlreiche Migrantinnen und Migranten aus Südostasien – vorwiegend Frauen – die aufgrund von lückenhaften rechtlichen Rahmenbedingungen unter prekären Bedingun-

gen arbeiten und so leicht zu Opfern von Ausbeutung werden.

Darüber hinaus ist der Zugang zu Unterkunft, medizinischer Versorgung, Ernährung, Arbeit und Bildungswesen für die verschiedenen Personengruppen unterschiedlich geregelt und allgemein eher beschränkt. Die Lage wird zusätzlich erschwert, wenn Flüchtlinge nicht im Besitz der notwendigen Papiere sind, denn ohne solche macht man sich im Libanon strafbar und kann verhaftet werden. Dies hat einen Einfluss auf die Bewegungsfreiheit der fliehenden Menschen und darauf, wie sie ihr Leben meistern. Nur ein kleiner Prozentsatz der Bedürfnisse wird von der humanitären Hilfe abgedeckt, d.h. die Bedürftigen müssen ihren Lebensunterhalt anderweitig bestreiten. Fehlen die legalen Möglichkeiten, vergrössert sich das Risiko, dass sie zweifelhafte Überlebensstrategien wählen – wie z.B. Kinderarbeit – oder sich in ausbeuterische Situationen begeben. Diese schwierige Ausgangslage kombiniert mit den enormen Bedürfnissen ist eine riesige Herausforderung. Was wir jedoch nicht vergessen dürfen, sind die eigenen Bedürfnisse und die Verletzlichkeit der libanesischen Bevölkerung, welche trotz grosser Belastung, worunter negative wirtschaftliche Folgen der aktuellen Krise, eine unvergleichliche Solidarität zeigt.

Geopolitisch ist diese Region sehr instabil und fragil. Libanon ist ein Land mit einer noch nicht lange zurück liegenden Bürgerkriegsvergangenheit und einer zerteilten Gesellschaft. Die Palästinaflüchtlinge sind seit der Syrienkrise jedoch ein wenig in Vergessenheit geraten. Es gibt für sie auch nach 60 Jahren nur wenig Perspektiven und geringe Möglichkeiten, sich sozial oder wirtschaftlich zu verwirklichen.

«En pensant que plus d'un million de réfugiés syriens sont arrivés au Liban depuis le début du conflit armé, la situation prend des proportions ahurissantes.»

Entretien avec Jana Zemp

Coordinatrice suppléante, en poste à Beyrouth, Direction du développement et de la coopération (DDC)

Au Liban, les besoins sont grands, tout comme l'engagement de la Suisse. Face à ces défis énormes, quels sont les critères de sélection des projets d'aide? Existe-t-il des priorités, des domaines prépondérants, etc. ?

Notre stratégie de coopération régionale comprend trois priorités thématiques: les besoins et les prestations de base, la protection et l'eau. Lors du choix des projets, ce sont bien sûr les besoins sur place qui sont déterminants. Quoi qu'il en soit, nous devons prendre différents facteurs en considération. Nous devons par exemple nous demander quels acteurs sont présents dans la région. Quels appuis sont déjà sur place? Quelles sont nos capacités? Dans quel domaine la Suisse peut-elle utiliser au mieux ses compétences? L'adéquation et l'efficacité d'un projet jouent aussi un rôle important dans le choix, qui dépend en fin de compte aussi du budget. Tout en respectant un cadre financier raisonnable, nous voulons parvenir à une efficacité optimale, afin d'atteindre un maximum de personnes qui ont besoin d'aide. Il arrive aussi que des partenaires nous soumettent des idées de projets; nous les examinons, puis décidons si nous voulons les soutenir. Au terme d'une phase de projet, nous vérifions toujours s'il vaut la peine de lancer une nouvelle phase. Les appels d'offres constituent un autre moyen d'identifier des projets.

Votre pays voisin est en guerre. Quels sont les principaux défis auxquels vous êtes confrontés sur place ?

L'une des plus grandes difficultés réside dans la complexité de la situation initiale. Les besoins sont aussi variés que vitaux. En pensant que plus d'un million de réfugiés syriens sont arrivés au Liban depuis le début du conflit armé, la situation prend des proportions ahurissantes. Il faut imaginer ce qu'un tel afflux impliquerait en Suisse. Le Liban accueille par ailleurs depuis plus de soixante ans des réfugiés palestiniens, qui attendent encore et toujours une solution durable. Des ressortissants d'autres pays que la Syrie sont également venus se réfugier au Liban et on y recense nombre de migrants et surtout de migrantes d'Asie du Sud-Est. Le cadre légal souffrant de lacunes, elles travaillent dans des conditions précaires et il est facile de les exploiter.



L'accès au logement, aux soins médicaux, à l'alimentation, au travail et à la formation est régi par des règles différentes en fonction du groupe de personnes, et il est plutôt limité. La situation de réfugiés qui ne possèdent pas les documents nécessaires est encore plus grave: ils sont alors en infraction et susceptibles d'être arrêtés. Ce système a une influence sur la liberté de mouvement des personnes en fuite et sur leurs possibilités d'assumer leur existence. L'aide humanitaire ne couvre qu'une petite partie de la subsistance, de sorte que les personnes dans le besoin doivent souvent se débrouiller autrement. Lorsque les moyens légaux font défaut, le risque est grand de les voir adopter des stratégies de survie peu recommandables, tel le travail des enfants, ou se laisser exploiter. Associée à l'ampleur des besoins, la complexité de cette situation représente un défi gigantesque. Il ne faut toutefois pas oublier les besoins et la vulnérabilité de la population libanaise. Malgré le fardeau engendré par la présence des réfugiés, comme les conséquences économiques néfastes de la crise actuelle, elle fait preuve d'une solidarité inouïe.

Au niveau géopolitique, la région est très fragile et instable. Le Liban a aussi connu une guerre civile, qui n'est d'ailleurs pas si ancienne, et sa société est extrêmement morcelée. Depuis l'éclatement de la crise syrienne, les réfugiés palestiniens sont un peu tombés dans l'oubli. Leur situation demeure irrésolue après soixante ans et ils n'ont guère de perspectives. Leurs chances de s'épanouir sur le plan économique et social sont des plus limitées.

«Wenn man in Somalia arbeitet, muss man einen offenen Blick haben und darf nicht voreingenommen sein.»

Interview mit Wangechi Muriithi National Program Officer Gesundheit in Somalia, Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA)

Was sind die grössten Herausforderungen im Gesundheitswesen in Somalia?

Da gibt es viele Probleme, wobei die grössten durch Wasser verursachte Epidemien und Atemwegserkrankungen bei Kindern sind. Zudem erschweren der eingeschränkte Zugang zu Gesundheitsdiensten sowie die unzureichenden staatlichen Mittel für das Gesundheitssystem unsere Arbeit. Die Menschen in Somalia müssen viel aus ihrer eigenen Tasche bezahlen. Eine weitere Herausforderung ist das fehlende Fachpersonal, da wir hier kein richtiges Akkreditierungssystem haben. Zwar gibt es ausgebildete Gesundheitshelfer, jedoch nicht ausreichend. Die Impfungsrate bei Kindern ist auch gering, was später zu Krankheiten führen kann. Hinzu kommt, dass die Betroffenen häufig einen weiten Weg zur nächsten Krankenstation zurücklegen müssen. Manchmal fehlt ihnen einfach die Zeit, denn sie müssen ja die nächste Mahlzeit für ihre Familie finden. Der Mangel an Medikamenten ist eine weitere Sorge. Unser Versorgungssystem ist nicht besonders effizient. Bis die Arzneimittel bei uns ankommen, ist ihr Verfallsdatum fast schon wieder abgelaufen. Ein weiterer Grund für unser schlecht funktionierendes Gesundheitssystem sind die beschränkten Kapazitäten des Gesundheitsministeriums.

Die Bedürfnisse sind offensichtlich gross. Wie wird im Allgemeinen darüber entschieden, welche Projekte unterstützt werden?

Dazu erstellen wir eine umfangreiche Matrix, wobei wir viele Elemente beachten müssen. Normalerweise identifizieren wir laufende Projekte unserer Partner und überlegen uns, wie wir diese ergänzen sowie mögliche Synergien und Koordinationspotenziale nutzen können. Da an vielen Orten die Sicherheit nicht gewährleistet ist, konzentrieren sich die Projekte mehrheitlich auf Gegenden, die sicherer sind. Ohne Sicherheit ist der Zugang zu allem problematisch.



Wenn Sie einen Wunsch hätten, was die internationale Gemeinschaft tun könnte, um Menschen wie Abdi das Leben zu erleichtern, was wäre dieser Wunsch?

Es gibt viele Dinge, die die internationale Gemeinschaft tun könnte, um die Situation hier zu verbessern. Zum Beispiel könnte man die Synergien der humanitären Hilfe und der Entwicklungszusammenarbeit durch bessere Koordination vorteilhafter nutzen, denn das würde die Verdoppelung mancher Projekte verhindern. Vermehrte Kapazitäten im Gesundheitsministerium auf nationaler und regionaler Ebene würden der Regierung ebenfalls dabei helfen, ihre Planung stichhaltiger und weniger zielloos zu gestalten. Auch würde eine höhere Anzahl an Gesundheitshelfern mehr kranken Menschen Zugang zu Gesundheitsdiensten verschaffen. Ich weise darauf hin, dass hier ein grosser Bedarf an lokalen Mitarbeitern besteht, denn sie können die Probleme an der Wurzel packen. Während wir uns auf Heilbehandlung konzentrieren, liefern die lokalen Mitarbeiter oft präventive Massnahmen. Mit ihrer Unterstützung kommt es also oft gar nicht so weit, dass man ärztliche Hilfe benötigt. Nicht zuletzt möchte ich anmerken, dass wir Gesundheitsinformationen weitläufiger verfügbar machen sollten, denn das würde den Behörden ebenfalls die Planung erleichtern. Ohne Informationen keine Planung!

Die Sicherheitssituation in Somalia ist nicht so schlimm, wie es in den Medien oft dargestellt wird. Es gibt Gebiete, die sehr gut zugänglich sind, und dann gibt es Gebiete, in denen die Sicherheit nicht gewährleistet ist. Wenn man in Somalia arbeitet, muss man einen offenen Blick haben und darf nicht voreingenommen sein.

Die Menschen in Somalia sind extrem robust, und sie wollen auch arbeiten – nur fehlt ihnen dazu oft die Gelegenheit.

«Lorsque l'on travaille en Somalie, il faut garder l'esprit ouvert et oublier les préjugés.»

Entretien avec Wangechi Muriithi Chargée de programme national pour la santé en Somalie Direction du développement et de la coopération (DDC)

Quels sont les principaux défis que la Somalie doit relever dans le domaine de la santé ?

Les problèmes sont légion, mais les plus importants sont les épidémies et les maladies respiratoires que l'eau provoque chez les enfants. De plus, l'accès limité aux services de santé ainsi que le manque de ressources publiques consacrées à ce domaine rendent notre travail très difficile. En Somalie, les gens doivent souvent mettre la main au porte-monnaie. Un autre défi réside dans le manque de personnel qualifié, car la Somalie ne possède pas de véritable système d'accréditation. Nous avons certes des agents de santé bien formés, mais ils ne sont pas assez nombreux. Le taux de vaccination est relativement faible chez les enfants et peut ainsi entraîner l'apparition de maladies par la suite. Le trajet jusqu'au dispensaire le plus proche est en outre souvent très long. Les gens n'ont parfois pas le temps de se déplacer, car ils doivent trouver de quoi nourrir leur famille. L'obtention de médicaments est un autre souci majeur. Notre système de distribution n'est pas particulièrement efficace: lorsque les médicaments parviennent jusque chez nous, la date de péremption arrive presque à échéance. Les capacités limitées du Ministère de la santé constituent une autre raison du mauvais fonctionnement de notre système de santé.

Les besoins sont visiblement énormes. Comment les projets à soutenir sont-ils généralement sélectionnés ?

À cet effet, nous établissons un vaste diagramme, dans lequel nous devons inclure une foule de facteurs. Nous identifions en général des projets menés par nos partenaires et considérons comment nous pourrions les compléter tout en exploitant les potentiels de synergie et de coordination. La sécurité n'étant pas garantie sur une partie du territoire, la majorité des projets se concentrent sur des régions plus sûres. L'absence de sécurité entrave l'accès à tout.



Si vous pouviez formuler un souhait quant à ce que la communauté internationale pourrait faire afin de faciliter la vie de personnes comme Abdi, quel serait-il ?

La communauté internationale pourrait faire beaucoup de choses pour améliorer la situation dans ce pays. Une meilleure coordination permettrait par exemple d'exploiter plus utilement les synergies entre aide humanitaire et coopération au développement, car elle éviterait de mener deux fois le même projet. Des capacités accrues au sein du Ministère de la santé, tant au niveau national que régional, aideraient également le gouvernement à baser sa planification sur des données probantes et à mieux la cibler. De plus, si les agents de santé étaient plus nombreux, davantage de malades auraient accès à des soins. Je voudrais souligner que nous avons un grand besoin de collaborateurs locaux, car ils peuvent s'attaquer à la racine des problèmes. Alors que nous nous concentrons sur les thérapies, ils déploient plutôt des efforts de prévention. Grâce à leur travail, ils évitent nombre de maladies et de problèmes de santé, de sorte que les gens n'ont même pas besoin de consulter un médecin. Pour terminer, je voudrais relever que nous devrions diffuser plus largement les informations sanitaires, car cela faciliterait également le travail de planification des autorités. Sans informations, pas de planification !

Pour ce qui est de la sécurité, la situation en Somalie n'est pas aussi grave que le disent souvent les médias. Certaines régions sont très accessibles; dans d'autres, la sécurité n'est pas garantie. Lorsque l'on travaille en Somalie, il faut garder l'esprit ouvert et oublier les préjugés.

Les habitants de Somalie sont extrêmement solides et forts. Ils voudraient travailler, mais n'en ont souvent pas l'occasion.



© UNHCR/Sebastian Rich



© UNHCR/Sebastian Rich

Internationaler Flüchtlingsschutz

UNHCR weltweit

UNHCR steht für «United Nations High Commissioner for Refugees», das Flüchtlingshochkommissariat der Vereinten Nationen (UNO). Die UNO Generalversammlung gründete UNHCR am 14.12.1950, um Flüchtlinge nach dem Zweiten Weltkrieg dabei zu unterstützen, Schutz zu finden und sich ein neues Leben aufzubauen.

Im Zentrum der Arbeit von UNHCR steht der internationale Flüchtlingsschutz. UNHCR unterstützt Staaten weltweit bei der Registrierung, der Anerkennung, dem Schutz und der Integration von Flüchtlingen und hilft diesen, ihre Rechte wahrzunehmen. In Zusammenarbeit mit Partnerorganisationen unterstützt UNHCR Flüchtlinge finanziell oder mit materiellen Gütern, zum Beispiel mit Zelten, Nahrungsmitteln oder Medikamenten.

Zudem unterstützt UNHCR die freiwillige Rückkehr und organisiert die Neuansiedlung in Drittländer (resettlement) für Flüchtlinge, die nicht im Erstaufnahmeland bleiben können.

Nebst einem Mandat für Staatenlose setzt sich UNHCR auch für Menschen ein, die innerhalb ihres Landes vertrieben wurden. UNHCR hat seinen Hauptsitz in der Schweiz und beschäftigt rund 10'000 Mitarbeitende in insgesamt 126 Ländern.

Mehr zu UNHCR weltweit unter: www.unhcr.org

UNHCR in der Schweiz

Das UNHCR Büro für die Schweiz und Liechtenstein – mit Sitz in Genf – richtet seine Aktivitäten, ebenso wie andere UNHCR Büros von westeuropäischen Staaten, auf die Sicherstellung des internationalen Flüchtlingsschutzes aus.

So stellt UNHCR zum Beispiel seine Expertise im Rahmen von Gesetzgebungsverfahren zur Verfügung und zeigt auf, wo es Änderungsbedarf sieht. UNHCR gibt Einschätzungen zur Situation in Herkunftsländern und zur Schutzbedürftigkeit besonderer Personengruppen. Weiter fördert UNHCR dauerhafte Lösungen für Flüchtlinge, so zum Beispiel die Integration in die Schweiz oder das Neuansiedlungs-Programm (resettlement) der Schweiz.

Das UNHCR Büro für die Schweiz und Liechtenstein arbeitet eng mit den Schweizer Behörden, Nichtregierungsorganisationen und anderen Akteuren zusammen.

Mehr zu UNHCR in der Schweiz auf: www.unhcr.ch

Protection internationale

Le HCR dans le monde

HCR est le sigle qui désigne le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. L'Assemblée générale des Nations Unies (ONU) a fondé le HCR le 14 décembre 1950, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le HCR avait pour mission d'assurer la protection des réfugiés et de les aider à reconstruire leur existence.

Le travail du HCR est focalisé sur la protection internationale des réfugiés. Le HCR est présent à travers le monde pour aider les États à assurer l'enregistrement, la reconnaissance, la protection et l'intégration des réfugiés, mais aussi pour aider les réfugiés à faire valoir leurs droits. En collaboration avec des organisations partenaires, il assiste les réfugiés, financièrement ou en leur fournissant des biens matériels comme des tentes, de la nourriture ou des médicaments. Dans un second temps, le HCR encourage leur retour volontaire ou organise leur réinstallation dans un pays tiers lorsqu'ils ne peuvent pas rester dans le pays qui les a accueillis en premier. Parallèlement à son mandat relatif aux apatrides, le HCR s'occupe aussi des personnes déplacées dans leur propre pays.

Le HCR a son siège principal en Suisse et occupe environ 10'000 collaborateurs dans 126 pays.

Pour plus d'informations sur les activités du HCR dans le monde: www.unhcr.org

Le HCR en Suisse

Comme certains des autres bureaux d'Europe occidentale, le bureau du HCR pour la Suisse et le Liechtenstein, dont le siège est à Genève, s'occupe essentiellement de garantir la protection internationale des réfugiés.

Le HCR propose par exemple son expertise dans le cadre de procédures législatives, en attirant l'attention sur les changements nécessaires de son point de vue. Il donne son avis sur la situation dans les pays d'origine et sur la vulnérabilité de certains groupes de personnes. Le HCR participe aussi à la recherche de solutions durables pour les réfugiés, par exemple en contribuant à leur intégration en Suisse et au moyen du programme suisse de réinstallation.

Le bureau du HCR pour la Suisse et le Liechtenstein collabore étroitement avec les autorités suisses, avec des ONG ainsi qu'avec d'autres acteurs dans le pays.

Pour plus d'informations sur les activités du HCR en Suisse: www.unhcr.ch

«Flüchtlingskinder brauchen nicht nur Sicherheit, sondern auch eine Zukunft.»

Interview mit George Okoth-Obbo

Assistant High Commissioner for Operations (UNHCR)

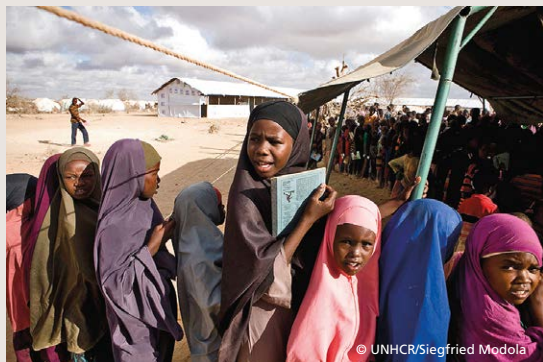
Herr Okoth-Obbo, Sie haben einen grossen Teil Ihrer beruflichen UNHCR-Karriere in Afrika verbracht. Was ist Ihre unmittelbare Reaktion auf Geschichten wie die von Malaika? Wie kann UNHCR Flüchtlingsmädchen wie ihr helfen?

Malaikas Schicksal ist das Schicksal vieler Menschen weltweit. Das können wir nicht hinnehmen. Ihr Leiden – sexuelle Gewalt, Schmerz und sogar Tod – ist herzerreissend. 2016 flüchteten pro Minute 31 Menschen, darunter viele Kinder, Mädchen und Jungen. Wie Malaika wurden sie Opfer von Gewalt, Ausbeutung und anderer Formen von Missbrauch wegen ihrer ethnischen Zugehörigkeit. Andere wurden Opfer von Übergriffen durch ihre besondere Verletzlichkeit auf der Flucht. Das ist absolut inakzeptabel.

Wir müssen daran arbeiten, dass die Sicherheit aller Flüchtlinge garantiert ist. Insbesondere müssen wir sexuelle Gewalt gegen Mädchen und Frauen bekämpfen. Die Opfer und Überlebenden sollen unterstützt und versorgt werden. UNHCR ist allen Regierungen und Gesellschaften dankbar, die solchen Flüchtlingen Zugang zu Sicherheit und Familienzusammenführung ermöglicht haben. Dies schliesst die Schweiz ein. Aber es gibt noch mehr zu tun: Flüchtlingsmädchen und -jungen brauchen nicht nur Sicherheit, sondern auch Zugang zu Bildung und Möglichkeiten, sich eine Zukunft aufzubauen.

Wie sehen Sie Malaikas Erfahrungen im Exil?

Ich habe selbst in Afrika und anderswo Situationen wie die von Malaika gesehen, wo Flüchtlinge weder arbeiten noch sich frei bewegen können. Manchmal gibt es Bildungsangebote und Ausbildungsmöglichkeiten wie im Flüchtlingslager Kakuma, das ich sehr gut kenne. Solche Angebote sind wichtig. Aber im Camp kommt das Leben zum Stillstand. Ziel sollte sein, allen Flüchtlingen so weitgehend wie möglich Chancen zu bieten und eine umfassende Integration in die Gesellschaft zu erleichtern. Ich weiss um die Sicherheitsbedenken. Dennoch kann Flüchtlingen ermöglicht werden, selbst für ihren Lebensunterhalt zu sorgen.



Was können Aufnahmeländer in Europa wie die Schweiz von Aufnahmeländern in Afrika lernen?

Länder – ob in Afrika, Asien, Amerika oder Europa –, die mit gutem Beispiel voran gegangen sind und Menschen, die Sicherheit für ihr Leben suchten, aufgenommen und geschützt haben, sollten wir zum Vorbild nehmen.

Leider werden wir heutzutage immer wieder Zeuge von Grenzschiessungen, Fremdenhass und Intoleranz. Daher müssen wir die Solidarität mit Flüchtlingen und Asylsuchenden stärken. Ebenso wichtig ist es, die Verantwortung mit allen Gemeinden und Regierungen zu teilen, die Flüchtlinge aufnehmen und schützen. Dies schliesst finanzielle oder humanitäre Hilfe ebenso ein wie Aufnahmeprogramme. Ich nenne hier zum Beispiel das Resettlement-Programm von UNHCR, humanitäre Visa oder Familienzusammenführung.

« Les enfants réfugiés n'ont pas seulement besoin de sécurité, mais également d'un avenir. »

Entretien avec George Okoth-Obbo

Assistant High Commissioner for Operations (UNHCR)

M. Okoth-Obbo, vous avez passé une grande partie de votre carrière au HCR en Afrique. Quelle est votre première réaction face à des histoires comme celle de Malaika, et comment le HCR peut-il aider de jeunes réfugiées comme elle ?

L'histoire de Malaika est loin d'être unique, ce qui est inacceptable. Les récits de violences sexuelles, de douleur, voire de mort, sont déchirants. En 2016, 31 personnes, parmi lesquelles beaucoup d'enfants, filles et garçons, ont dû fuir leur foyer chaque minute. Comme Malaika, beaucoup sont victimes de violences, d'exploitation et d'autres formes d'abus en raison de leur origine ethnique. D'autres sont visées car la fuite les rend vulnérables. Cela est absolument intolérable.

Nous devons veiller à assurer la sécurité de tous les réfugiés, particulièrement combattre les violences sexuelles à l'encontre des femmes et des jeunes filles et apporter un soutien et une assistance aux victimes et aux survivants. Le HCR est reconnaissant envers les gouvernements, les peuples et les communautés qui ont ouvert l'accès à la sécurité et au regroupement familial, notamment la Suisse en fait partie. Mais il reste beaucoup à faire. Les enfants réfugiés doivent non seulement être en sécurité, mais aussi avoir accès à l'éducation et la possibilité de se construire un avenir.

Que vous évoque l'expérience de Malaika en exil ?

En Afrique et ailleurs, j'ai été personnellement témoin de situations où, comme Malaika, les réfugiés ne pouvaient pas travailler ou se déplacer librement. Le camp de Kakuma, que je connais bien, offre sans doute des possibilités d'accès à l'éducation et d'acquisition de compétences élémentaires, ce qui est très important. Mais dans les camps, la vie est comme en suspens. L'objectif devrait être de créer des opportunités et de favoriser l'intégration de tous les réfugiés à la société. Je suis conscient des préoccupations sécuritaires, mais il est tout de même possible de permettre aux réfugiés d'assurer leur propre subsistance.



Qu'est-ce que les pays d'accueil en Europe tels que la Suisse peuvent apprendre des pays d'accueil en Afrique ?

Les pays qui ont accueilli et protégé des personnes souhaitant vivre en sécurité, que ce soit en Afrique, en Asie, en Amérique ou en Europe, sont des exemples à suivre. Malheureusement, nous voyons aujourd'hui les frontières se fermer, la xénophobie, la haine et l'intolérance se développer. Il est urgent d'encourager la solidarité envers les demandeurs d'asile et les réfugiés. Il est tout aussi important de favoriser un partage des responsabilités avec toutes les communautés et gouvernements qui protègent et soutiennent les réfugiés, sous forme de ressources financières supplémentaires, d'aide humanitaire ou de programmes d'accueil. Je pense ici notamment aux programmes de réinstallation, aux visas humanitaires ou au regroupement familial.

Asylwesen in der Schweiz

Humanitäre Tradition

Die Schweiz blickt auf eine lange humanitäre Tradition zurück. Seit Jahrhunderten haben religiös oder politisch Verfolgte in der Schweiz Schutz vor den ihnen drohenden Gefahren gesucht. Der Grund dafür liegt nicht allein in der geographischen Lage unseres Landes, sondern ebenso sehr in seiner politischen, konfessionellen und kulturellen Vielfalt.

In den 1980er-Jahren veränderte sich die Situation im Asylbereich bedeutend: Die Zahl der Asylgesuche stieg an und die Herkunftsländer der Asylsuchenden wurden vielfältiger. Menschen aus Sri Lanka, dem Türkei, dem Balkan, dem Irak, Syrien, Afghanistan sowie aus diversen afrikanischen Staaten ersuchten seither Schutz in der Schweiz. Dies ist auch eine Folge der zunehmenden Mobilität und Vernetzung der Welt.

Wer erhält Schutz

Die Schweiz verfolgt mit ihrer Asylpolitik ein klares Ziel. Menschen, die persönlich verfolgt sind, an Leib und Leben bedroht oder aufgrund eines Krieges vertrieben wurden, sollen den Schutz der Schweiz erhalten. Menschen, die nicht auf diesen Schutz angewiesen sind, sollen das Land hingegen rasch wieder verlassen. Zuständig für die Asylverfahren in der Schweiz ist das Staatssekretariat für Migration (SEM). Das SEM unterzieht jedes Asylgesuch einer sorgfältigen und individuellen Prüfung.

Rekordzahl von Vertriebenen weltweit

2015 erreichte die Zahl Menschen auf der Flucht weltweit Rekordniveau und stieg 2016 weiter an – nicht zuletzt wegen der humanitären Krise in Syrien. Die Folgen zeigten sich auch in Europa: Rund 1.3 Millionen Menschen ersuchten 2016 in Europa um Asyl. In den darauffolgenden Jahren sanken die Zahlen – auf rund 640'000 im Jahr 2018. Auch in der Schweiz ging die Zahl der Asylgesuche seit 2016 kontinuierlich zurück. 2018 wurden noch 15'255 Asylgesuche gestellt. Für diese Entwicklung waren primär die rückläufige Migration über das zentrale Mittelmeer und das Fortbestehen des EU-Türkei-Abkommens massgebend.

Internationale Zusammenarbeit

Weltweit sind derzeit so viele Menschen auf der Flucht wie seit dem Zweiten Weltkrieg nicht mehr. Knapp 90 Prozent dieser Menschen suchen Zuflucht in ihrer Herkunftsregion und gelangen nicht nach Europa. Daher ist Hilfe vor Ort so wichtig. Die Schweiz leistet humanitäre Hilfe für die notleidende Bevölkerung und unterstützt jene Staaten, welche die meisten Vertriebenen aufnehmen. Flucht und Verfolgung sind also globale Phänomene, daher müssen die Lösungen auch auf internationaler Ebene gesucht werden. In Europa ist mit dem Dublin-Abkommen geregelt, welcher europäische Staat

L'asile en Suisse

Tradition humanitaire

La Suisse a une longue tradition humanitaire. Cela fait des siècles que les personnes persécutées pour leurs convictions religieuses ou politiques se réfugient en Suisse afin d'échapper aux dangers qui les guettent. Ce choix ne tient pas seulement à la situation géographique de notre pays, mais au moins autant à sa pluralité politique, confessionnelle et culturelle.

Les années 1980 ont marqué un tournant significatif dans le domaine de l'asile: le nombre des requérants a augmenté et les personnes en quête de protection ont commencé à affluer de différentes régions du monde, notamment du Sri Lanka et de Turquie, des Balkans, d'Irak, de Syrie et d'Afghanistan ainsi que de différents pays d'Afrique. Cette évolution s'explique par la mobilité et l'interconnexion croissantes dans le monde.

Droit d'asile

L'objectif de la politique d'asile conduite par la Suisse est clair: les personnes qui font l'objet de persécutions spécifiques, dont la vie ou l'intégrité physique sont menacées ou qui fuient la guerre doivent obtenir protection sur son territoire. Les personnes qui n'ont pas besoin de cette protection, par contre, doivent quitter le pays rapidement. En Suisse, les procédures d'asile relèvent du Secrétariat d'État aux migrations (SEM). Le SEM étudie soigneusement chaque demande d'asile.

Nombre record de réfugiés dans le monde

En 2015, le nombre de personnes en fuite a atteint un niveau record dans le monde, et ce nombre n'a cessé de s'accroître en 2016 – notamment du fait de la crise humanitaire en Syrie. Les conséquences se sont également manifestées en Europe. En effet, environ 1.3 million de personnes ont demandé l'asile en Europe en 2016. Les années suivantes, le chiffre a diminué pour atteindre quelque 640'000 en 2018. En Suisse aussi, le nombre de demandes d'asile a continuellement baissé depuis 2016. En 2018, seulement 15'255 demandes d'asile ont été déposées. Cette évolution s'explique surtout par la diminution de la migration via la Méditerranée centrale et par le maintien de l'accord UE-Turquie.

Coopération internationale

Il faut remonter à la Seconde Guerre mondiale pour retrouver des mouvements de population d'une ampleur similaire. Près de 90% de ces personnes cherchent refuge dans leur région d'origine et non en Europe. D'où l'importance de l'aide sur place. La Suisse fournit une aide humanitaire aux populations qui en ont besoin et vient en aide aux États qui accueillent le plus grand nombre de personnes déplacées. Comme les persécutions et les mouvements de population qu'elles provoquent sont des phénomènes qui ont des

für die Prüfung eines Asylgesuchs zuständig ist. Ziel ist es, Doppelspurigkeiten zu vermeiden, und sicherzustellen, dass jedes Asylgesuch geprüft wird.

Gesellschaftlicher Zusammenhalt

Die Schweiz legt grossen Wert auf die gesellschaftliche und soziale Integration jener Menschen, die in der Schweiz ein Bleiberecht erhalten. Eine erfolgreiche Integration ist wichtig für den gesellschaftlichen Zusammenhalt. Für ihr Gelingen braucht es Anstrengungen und Offenheit aller Beteiligten, allen voran der Flüchtlinge und vorläufig Aufgenommenen selbst sowie der schweizerischen Bevölkerung. Zudem müssen die staatlichen Institutionen ihre Angebote so ausrichten, dass alle Bevölkerungsgruppen den gleichen Zugang dazu haben.

Asylwesen im Fürstentum Liechtenstein

Obwohl das Fürstentum Liechtenstein geografisch sehr klein ist, setzt es sich immer wieder für Menschen, die Schutz suchen ein. Seit 1998 das Asylgesetz, damals Flüchtlingsgesetz, in Kraft trat, haben über 2600 Personen aus über 90 Nationen in Liechtenstein Asyl gesucht. Das liechtensteinische Asylrecht gleicht in vieler Hinsicht jenem der Schweiz, jedoch gibt es aufgrund der Grösse des Landes sowie des Staatsaufbaus einige Unterschiede.

Im Jahr 2018 wurden in Liechtenstein 165 Asylgesuche gestellt. Im Gegensatz zur Schweiz hat Liechtenstein seit 2015, mit Ausnahme von 2016, einen kontinuierlichen Anstieg der Gesuchszahlen erlebt (2017: 152, 2016: 83, 2015: 154). Obwohl die absoluten Zahlen gering erscheinen, verzeichnete Liechtenstein 2018 pro 1000 Einwohner mit 4.3 eine sehr hohe Zahl an Asylgesuchen (2017: Österreich 2.9, Deutschland 2.6, Schweiz 2.2, Spitzenreiter Griechenland 5.5 und europäisches Mittel 1.4). Im Jahr 2018 konnten 194 Abgänge registriert werden.

répercussions dans le monde entier, les solutions doivent elles aussi être recherchées au niveau international. En Europe, c'est le traité de Dublin qui détermine les compétences nationales en matière d'examen des demandes d'asile. L'objectif est d'éviter les redondances et de garantir que chaque demande d'asile est examinée.

Cohésion sociale

La Suisse accorde une grande importance à l'intégration sociale des personnes qu'elle autorise à s'établir sur son territoire, car l'intégration est primordiale pour la cohésion sociale. Elle ne peut réussir que si toutes les parties intéressées font preuve de bonne volonté et d'ouverture d'esprit: en premier lieu les personnes accueillies à titre provisoire et les réfugiés eux-mêmes, mais aussi la population suisse. Quant aux institutions étatiques, il importe qu'elles assurent à tous les groupes sociaux le même accès à leurs services.

La question de l'asile dans la Principauté de Liechtenstein

Bien que la Principauté du Liechtenstein occupe un territoire relativement petit, elle n'hésite pas à s'engager régulièrement en faveur des personnes qui ont besoin de protection. Depuis l'entrée en vigueur de la loi sur l'asile en 1998, alors appelée loi sur les réfugiés, plus de 2600 personnes originaires de plus de 90 pays ont demandé l'asile au Liechtenstein. S'il existe quelques différences liées à la taille du pays et à la structure de l'État, le droit d'asile du Liechtenstein est à bien des égards similaire à celui de la Suisse.

En 2018, 165 demandes d'asile ont été déposées au Liechtenstein. Contrairement à la Suisse, le Liechtenstein a connu une augmentation continue du nombre de demandes depuis 2015, à l'exception de 2016 (2017 : 152, 2016 : 83, 2015 : 154). Si les chiffres absolus semblent faibles, le Liechtenstein a enregistré un nombre très élevé de demandes d'asile par habitant en 2018, avec 4,3 demandes pour 1000 habitants (2017 : Autriche 2,9 ; Allemagne 2,6 ; Suisse 2,2 ; Grèce 5,5 et moyenne européenne 1,4). Toujours en 2018, 194 départs ont été enregistrés.



Resettlement

Resettlement ist die Neuansiedlung von Flüchtlingen in einem Drittstaat. UNHCR organisiert Resettlement für Flüchtlinge, die weder im Erstaufnahmeland bleiben, noch in ihr Herkunftsland zurückkehren können. Resettlement verhindert, dass die Menschen auf gefährlichen Fluchtrouten ihr Leben riskieren müssen. Jedoch kann nur ein sehr kleiner Teil aller Flüchtlinge umgesiedelt werden, weil es nicht genügend Plätze gibt.

Wer wird umgesiedelt?

UNHCR wählt Flüchtlinge für das Programm aus und schlägt diese den Staaten vor, welche endgültig darüber entscheiden, wer aufgenommen wird. UNHCR orientiert sich bei der Entscheidung über die Aufnahme eines Flüchtlings in ein Resettlement-Programm an den besonderen Schutzbedürfnissen der Betroffenen. Besonders schutzbedürftig sind zum Beispiel:

- › Folteropfer und traumatisierte Flüchtlinge
- › Personen mit besonderen rechtlichen oder physischen Schutzbedürfnissen
- › kranke Menschen, deren Behandlung im Erstaufnahmeland nicht gewährleistet ist
- › Frauen, die in den Erstaufnahmeland besonderen Risiken ausgesetzt sind, insbesondere Alleinstehende oder Alleinerziehende
- › Gefährdete Kinder
- › Personen, die bereits Familienangehörige im Resettlement-Land haben

Réinstallation

La réinstallation est le transfert de réfugiés vers un État tiers. Le HCR organise la réinstallation de réfugiés qui ne peuvent ni rester dans leur pays de premier accueil ni retourner dans leur pays d'origine. Les programmes de réinstallation permettent d'éviter que des personnes ne soient contraintes de risquer leur vie sur la route. Toutefois, le nombre de places étant insuffisant, seul un très petit nombre de réfugiés peuvent en profiter.

Qui sont les bénéficiaires ?

Le HCR choisit les réfugiés qui pourront bénéficier des programmes de réinstallation et les propose aux États, qui décident en dernier ressort quelles sont les personnes qui seront accueillies sur leur territoire. Pour choisir les réfugiés, le HCR évalue leur besoin de protection. Les personnes qui nécessitent une protection particulière sont notamment

- › les victimes d'actes de torture et les personnes traumatisées,
- › les personnes nécessitant une protection particulière au niveau juridique ou physique,
- › les personnes malades, dont le traitement n'est pas assuré dans le pays de premier asile,
- › les femmes qui sont exposées à des risques particuliers dans le pays de premier asile, en particulier si elles sont seules ou mères célibataires,
- › les enfants menacés et
- › les personnes dont des membres de la famille se trouvent déjà dans un État participant au programme de réinstallation.

«Flüchtlingen eine neue Lebensperspektive geben.»

« Offrir de nouvelles perspectives aux réfugiés. »

Interview mit Meinrad Lindt

Fachreferent Resettlement

Staatssekretariat für Migration (SEM)

Entretien avec Meinrad Lindt

Spécialiste Réinstallation

Secrétariat d'État aux migrations (SEM)

Herr Lindt, Sie sind für die operationelle Umsetzung des Resettlement-Programms der Schweiz zuständig. Was heisst dies?

Die Aufnahme von Flüchtlingsgruppen ist in erster Linie Teamarbeit. Wir vom SEM arbeiten zusammen mit dem UNHCR, der IOM, dem Nachrichtendienst der Schweiz, unseren Botschaften, verschiedenen ausländischen Behörden und den Kantonen und Gemeinden, die schlussendlich die Flüchtlinge aufnehmen.

Wie funktioniert dies konkret?

Das UNHCR schlägt der Schweiz Personen zur Aufnahme vor. Wir sprechen dann vor Ort mit diesen Flüchtlingen, überprüfen die gemachten Angaben und wählen die Kandidaten aus. Dann organisieren wir ihre Reise in die Schweiz. Vor der Reise werden die Flüchtlinge über die Schweiz orientiert. Nach der Einreise verbringen die Flüchtlinge die ersten Tage in einem Bundesasylzentrum. Danach reisen sie in den Aufnahmekanton.

Weshalb nimmt die Schweiz direkt Flüchtlinge via Resettlement auf?

Das Ziel des Resettlement-Programms ist es, Flüchtlingen, die beispielweise durch einen Krieg nahezu alles verloren haben, eine neue Lebensperspektive zu geben. Die Schweiz will also besonders verletzte Personen aufnehmen, die sonst jahrelang – unter Umständen das ganze Leben – als Flüchtlinge unter sehr schwierigen Umständen leben müssten. Die Schweiz will aber nur Flüchtlinge aufnehmen, die sich bei uns integrieren wollen.

Wie viele Resettlement-Plätze gibt es in der Schweiz?

Seit 2013 sind über 3500 Personen im Rahmen der vom Bundesrat bewilligten Resettlement-Programme in die Schweiz eingereist. Fast alle sind Opfer des Syrienkonflikts. Für 2019 ist die Aufnahme von rund 800 Personen geplant.

Monsieur Lindt, vous êtes chargé de mettre en œuvre, sur le plan opérationnel, le programme suisse de réinstallation. En quoi cela consiste-t-il ?

L'accueil de groupes de réfugiés est avant tout un travail collectif. Au SEM, nous sommes ainsi appelés à collaborer avec le HCR, l'OIM, le Service de renseignement de la Confédération, nos ambassades, différentes autorités à l'étranger ainsi qu'avec les cantons et les communes qui accueillent finalement les réfugiés.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Le HCR propose à la Suisse d'accueillir des personnes qu'il a désignées. Nous menons alors sur place des entretiens avec ces réfugiés, vérifions leurs déclarations et sélectionnons les candidats. Nous organisons ensuite leur voyage en Suisse. Avant leur départ, ces réfugiés reçoivent des informations sur notre pays. Après leur arrivée, ils passent quelques jours dans un centre fédéral pour requérants d'asile avant de se rendre dans leur canton d'accueil.

Pourquoi la Suisse participe-t-elle au programme de réinstallation ?

Le programme de réinstallation vise à offrir des perspectives de vie à des réfugiés qui ont presque tout perdu, en raison d'une guerre par exemple. La Suisse entend donc accueillir des personnes particulièrement vulnérables qui, sans cela, devraient vivre encore de nombreuses années, voire le reste de leur vie, comme réfugiés, dans des conditions très difficiles. Elle ne souhaite toutefois accueillir que des personnes qui veulent s'intégrer chez nous.

Combien de personnes peuvent être ainsi réinstallées en Suisse ?

Depuis 2013, plus de 3500 personnes sont entrées en Suisse au titre des programmes de réinstallation autorisés par le Conseil fédéral. Presque toutes sont des victimes du conflit syrien. En 2019, il est prévu d'accueillir quelque 800 personnes.

Diversität als Herausforderung

Diversität leben

Diversität bedeutet Vielfalt und ist nichts Neues für die Schweiz. Mit dem föderalen System und den vier Landessprachen lebt die Schweiz seit jeher ein Modell der Einheit in der Vielfalt. Die grosse Bedeutung lokaler Gegebenheiten und die Vielfalt der Perspektiven sind tief im Selbstverständnis verankert und bilden die Grundlage der Demokratie.

Heute hat rund ein Viertel der hiesigen Bevölkerung keinen Schweizer Pass. Die Schweiz ist auch in dieser Hinsicht ein äusserst vielfältiges Land. Rechnet man Personen dazu, deren Eltern eingewandert sind, oder die selbst längere Zeit im Ausland gelebt haben, verfügt bald jede zweite Person über Migrationserfahrung. Dies verdeutlicht, dass Migration nicht ein Ausnahmezustand, sondern der Normalfall ist. Allein deswegen ist Vielfalt doch eher als Bereicherung und Chance denn als Bedrohung zu sehen.

Wirtschaftliche Interessen

In der Privatwirtschaft ist Diversität heute ein Schlagwort. Sie wird als Treiber für Innovation gesehen: «Diversity» schafft Raum für neue Ideen und nutzt die Stärken aller Mitarbeitenden. Für weltweit tätige Unternehmen gehören interkulturelle Kompetenzen mittlerweile zum Arbeitsalltag und die Suche nach den besten Mitarbeitenden kennt längst keine nationalen Grenzen mehr. Aber auch für lokale Unternehmen ist Migration unabdingbar. Auf dem Bau wird beispielsweise jede dritte und im Gastgewerbe gar jede zweite Arbeitsstunde von Migrantinnen und Migranten geleistet.

Ein gelebter Prozess

Diversität schafft auch Reibungsflächen und Konflikte. In der Begegnung mit dem «Fremden» wird Vertrautes in Frage gestellt. Dies kann zu Verunsicherung führen. Die Auseinandersetzung damit kann aber auch den Horizont erweitern und dazu beitragen, andere Lebensweisen besser zu verstehen.

Flüchtlinge brauchen Schutz und wollen in der Schweiz ein neues Leben aufbauen. Wie alle Menschen verfügen auch Sie über Qualifikationen, Fähigkeiten und Begabungen, die ihr Potenzial darstellen. Diese anzuerkennen, wertzuschätzen und zu nutzen liegt nicht nur im Interesse der Flüchtlinge selbst, sondern ist auch eine Gelegenheit für die Schweiz.

Le défi de la diversité

La Suisse championne de la diversité

Apparentée à la pluralité, la diversité est un concept que la Suisse connaît bien. Avec son système fédéral et ses quatre langues nationales, la Suisse est en effet depuis toujours un pays uni dans la diversité. L'importance des particularités locales et le respect des points de vue différents sont inscrits dans l'ADN helvétique et constituent le fondement de la démocratie.

Aujourd'hui, environ un quart de la population du pays n'a pas la nationalité suisse. La Suisse se caractérise donc déjà par une diversité remarquable. Si l'on y ajoute les personnes nées de parents immigrés ou ayant elles-mêmes vécu longtemps à l'étranger, cela fait près d'une personne sur deux qui a une expérience personnelle de la migration. D'une situation d'exception, la migration a donc tendance à devenir la norme. Raison de plus pour la considérer non pas comme une menace, mais comme un atout, voire comme une chance à saisir.

Intérêts économiques

Dans l'économie privée, la diversité est une notion à la mode. Elle est considérée comme moteur de l'innovation, comme catalyseur d'idées novatrices et comme un moyen de tirer parti des forces de chaque collaborateur. Pour les entreprises opérant à l'échelle internationale, les compétences interculturelles sont devenues une évidence et cela fait longtemps que le recrutement de personnel n'est plus limité par les frontières nationales. Et même les entreprises locales sont tributaires de la migration: dans le secteur de la construction, une heure de travail sur trois est fournie par un migrant, et dans la restauration, cette proportion est même d'une sur deux.

Un processus évolutif

La diversité est aussi génératrice de frictions et de conflits. La rencontre de l'inconnu remet en question tout ce qui est familier. Cette expérience peut être inquiétante. Mais cette rencontre invite aussi à élargir son horizon et peut permettre de mieux comprendre certains modes de vie différents.

En quête de protection, les réfugiés viennent en Suisse pour s'y construire une existence nouvelle. Ils ont, comme tout un chacun, un potentiel, des qualifications, des aptitudes et des talents. Il importe de les reconnaître, de les valoriser et de les mettre à profit, dans l'intérêt des réfugiés eux-mêmes, mais aussi dans l'intérêt de la Suisse.



© SEM



© SEM/coupdoeil

«Menschen brauchen eine Perspektive – egal ob sie langfristig hier bleiben oder nicht.»

« Qu'ils puissent rester ici ou non, les gens ont besoin de perspectives. »

Interview mit Walter Leimgruber Präsident Eidgenössische Migrationskommission (EKM)

Entretien avec Walter Leimgruber Président Commission fédérale des migrations (CFM)

Ist das Schutzkonzept der Schweiz, das sich auf die Genfer Flüchtlingskonvention beruft, ausreichend?

Flüchtlinge sind nach der Genfer Flüchtlingskonvention Menschen, die zielgerichtet verfolgt werden, sei es aus politischen, religiösen oder anderen Gründen. Für viele Menschen ist es in der Praxis schwierig oder gar unmöglich, eine solche Verfolgung nachweisen zu können.

Sie fliehen vor Unruhen, Bürgerkriegen, Willkür oder auch Hunger oder haben als Folge von Umweltkatastrophen keine Lebensgrundlage mehr. Ihre Zahl wird in Zukunft zunehmen. Es müssen neue Lösungen gefunden werden. Allerdings kann dies kaum ein Land alleine tun. Hier ist internationale Zusammenarbeit notwendig.

Menschen, die persönlich verfolgt sind, werden in der Schweiz als Flüchtlinge anerkannt. Personen, die beispielsweise aufgrund eines Krieges flüchten, erhalten jedoch nur eine vorläufige Aufnahme. Ist diese Zweiteilung sinnvoll und zeitgemäss?

Bei manchen Konflikten ist es absehbar, dass sie nach einer gewissen Zeit vorbei sind und die Menschen zurückkehren können. Dies war zum Beispiel während der Balkankrise der Fall. Allerdings ist die vorläufige Aufnahme problematisch und sollte durch einen neuen Status, nämlich den «komplementären Schutzstatus» ersetzt werden. Wenn die Menschen in einem sinnvollen Zeitrahmen zurückkehren können, werden sie zurückgeschickt. Wenn nicht, erhalten sie nach einer gewissen Zeit ein Aufenthaltsrecht. Sie sollten aber von Anfang an ausgebildet und integriert werden. Denn man kann die Menschen nicht für viele Jahre im Ungewissen lassen, sondern muss ihnen eine Perspektive bieten – egal ob sie hier langfristig bleiben oder nicht.

Wer soll unseren Schutz bekommen und wie?

Menschen, denen unmittelbare Gefahr für Leib und Leben droht, sollten Schutz bekommen. Es ist angesichts der enormen Flüchtlingszahlen aber auch wichtig, dass wir die Hilfe dort verstärken, wo die meisten von ihnen leben: nämlich in den unmittelbar betroffenen Regionen. Rund 70 Millionen Menschen sind heute weltweit auf der Flucht, davon leben 9 von 10 in Entwicklungsländern.

Die Ursachen für Flucht werden immer komplexer, und oft kommen verschiedene Gründe zusammen. Die beste Hilfe

Le système de protection que la Suisse a mis en place en se fondant sur la Convention de Genève relative au statut des réfugiés est-il suffisant ?

Selon la Convention de Genève relative au statut des réfugiés, les réfugiés sont des personnes persécutées de manière ciblée pour des raisons politiques, religieuses ou autres. Pour beaucoup d'entre elles, il est en réalité difficile, voire impossible, de prouver l'existence d'une telle persécution.

Elles fuient les troubles, la guerre civile, l'arbitraire ou la faim, ou bien elles ont perdu leurs moyens de subsistance après une catastrophe environnementale. À l'avenir, leur nombre ne pourra que s'accroître. Il faut donc trouver de nouvelles solutions et un pays ne peut pas y arriver à lui seul. Dans ce domaine, la coopération internationale est indispensable.

Les personnes victimes d'une persécution ciblée obtiennent le statut de réfugié en Suisse, alors que celles qui fuient à cause de la guerre, par exemple, ne bénéficient que d'une admission provisoire. Cette distinction se justifie-t-elle et correspond-elle à la réalité d'aujourd'hui ?

Dans le cas de certains conflits, il est possible de prévoir qu'ils prendront fin au bout d'un certain temps et que les gens pourront retourner chez eux. C'est ce qui s'est produit lors de la crise des Balkans. L'admission provisoire pose toutefois problème et devrait être remplacée par un nouveau statut, un statut de protection complémentaire. Lorsque les personnes peuvent retourner chez elles dans un délai raisonnable, elles sont renvoyées; sinon, elles reçoivent un droit de séjour au bout d'un certain temps. Elles devraient toutefois suivre d'emblée une formation et être intégrées. On ne peut pas laisser les gens dans l'incertitude pendant de longues années. Il faut au contraire leur offrir des perspectives, qu'ils restent ici ou non.

À qui devons-nous accorder notre protection et comment l'assurer ?

Les personnes dont la vie ou l'intégrité physique sont exposées à un danger imminent devraient bénéficier d'une protection. Compte tenu du nombre énorme de réfugiés, il importe aussi de renforcer l'aide là où vivent la plupart d'entre eux, soit dans les régions directement touchées. Quelque 70 millions de personnes sont actuellement en fuite dans le monde, et 9 personnes affectées sur 10 vivent dans des pays en voie de développement.

sind Lösungen vor Ort, wie z.B. der Aufbau von stabilen Gesellschaften, die Entwicklung der Wirtschaft und der Schutz der Umwelt. Wir müssen den Menschen, die unterwegs sind, helfen, denn oft sind sie auf den Fluchtrouten enorm gefährdet.

Und schliesslich gilt es zu überlegen, ob wir nicht mehr Menschen aus wirtschaftlichen Gründen nach Europa migrieren lassen sollten, damit der Flüchtlingsstatus nicht die einzige Perspektive bleibt. Das wäre demografisch sinnvoll, würde den Asylbereich entlasten und gäbe den Menschen im Süden neue Perspektiven.

Les motifs qui poussent les gens à fuir deviennent toujours plus complexes et plusieurs raisons sont souvent à l'origine de leur départ. La meilleure aide consiste à apporter des solutions sur place: instaurer des sociétés stables par exemple, développer l'économie et protéger l'environnement. Nous devons aussi fournir de l'aide aux personnes qui fuient, car elles courent souvent des risques graves.

Enfin, nous devrions nous demander si l'Europe ne devrait pas accepter davantage de migrants économiques, pour que le statut de réfugié ne soit plus la seule perspective. Une telle mesure serait raisonnable du point de vue démographique, car elle désengorgerait le domaine de l'asile et ouvrirait de nouvelles perspectives aux habitants du Sud.



Was kann ich selber beitragen?

Sie möchten sich für vertriebene Menschen engagieren hier in der Schweiz oder im Ausland? Flüchtlingen fällt es oftmals schwer, sich in der Schweiz einzufügen, die Sprache zu lernen, mit den hiesigen Gewohnheiten zurechtzukommen und hier eine Arbeit zu finden. Mit Ihrer Unterstützung können sie den Integrationsprozess erleichtern.

Hilfswerke wie beispielsweise die Schweizerische Flüchtlingshilfe, das Rote Kreuz, das Hilfswerk der evangelischen Kirchen Schweiz (HEKS) oder Helvetas, aber auch Asylorganisationen wie die Züricher Fachorganisation im Migrations- und Integrationsbereich (AOZ) oder die ORS Service AG bieten vielfältige Einsatzmöglichkeiten:

- › Sie unterstützen und begleiten als Freiwillige oder Freiwilliger in einem Mentoring-Projekt vorläufig Aufgenommene und anerkannte Flüchtlinge bei der Arbeitssuche.
- › Sie vermitteln erste Kenntnisse der Landessprache an Asylsuchende oder helfen einem Flüchtling in entspannter Atmosphäre, bereits erworbene Deutschkenntnisse zu verbessern.
- › Sie haben Wohnraum und sind bereit, einem jugendlichen unbegleiteten Flüchtling in ihrer Familie ein neues Zuhause zu geben.
- › Sie organisieren einen Sportnachmittag für Personen des Asyl- und Flüchtlingsbereichs oder wirken bei einem wöchentlichen Mittagstisch mit.
- › Sie spenden Geld, Kleider oder weitere Sachen.
- › Sie engagieren sich direkt vor Ort und lassen sich bei Eignung und Bedarf ins Korps für humanitäre Hilfe (SKH) aufnehmen.

Finden Sie heraus, auf welche Art und Weise Sie sich in der Schweiz bei der Integration von Flüchtlingen und Personen mit einer vorläufigen Aufnahme engagieren oder Vertriebenen in den Herkunftsländern Hilfe leisten können. Mehr Informationen finden Sie auf den folgenden Websites:

www.fluechtlingshilfe.ch/ich-moechte-fluechtlingen-helfen.html
www.caritas.ch/de/aktiv-werden/fluechtlingen-helfen
www.heks.ch/schweiz/projekt Datenbank/projektsuche-schweiz/
www.helvetas.ch/de/aktiv_werden
www.aoz.ch/ihreengagement
www.ors.ch/de-CH/Spenden-und-Helfen
www.eda.admin.ch/deza/de/home/aktivitaeten_projekte/aktivitaeten/humanitaere_hilfe/skh.html
www.unhcr.ch/helfen.html

Comment puis-je apporter mon aide ?

Vous souhaitez aider les réfugiés, ici en Suisse ou à l'étranger ? Beaucoup de réfugiés ont de la peine à trouver leurs marques dans notre pays, à apprendre la langue, à se familiariser avec notre mode de vie et à trouver du travail. Avec votre contribution, vous pouvez faciliter ce processus d'intégration.

Les œuvres d'entraide comme l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés, la Croix-Rouge, l'Entraide protestante suisse (EPER) ou Helvetas, mais aussi des institutions telles que l'Établissement vaudois d'accueil des migrants ou ORS Service AG, proposent différentes possibilités d'engagement :

- › Dans le cadre d'un projet de mentorat, vous aidez et accompagnez volontairement des personnes admises provisoirement ou ayant le statut de réfugié dans leur recherche d'emploi.
- › Vous enseignez les rudiments de votre langue nationale à des requérants d'asile ou aidez un/e réfugié/e à perfectionner son français dans une atmosphère détendue.
- › Vous avez de la place chez vous et êtes disposé/e à accueillir dans votre famille un/e réfugié/e mineur/e non accompagné/e.
- › Vous organisez des activités sportives destinées aux requérants d'asile ou aux réfugiés ou participez à la mise en place d'une table d'hôte hebdomadaire.
- › Vous donnez de l'argent, des vêtements ou d'autres affaires.
- › Vous souhaitez vous engager sur place et, si vos aptitudes le permettent et si nécessaire, intégrer le Corps suisse d'aide humanitaire CSA.

Trouvez votre manière d'aider les réfugiés et les personnes admises provisoirement à s'intégrer en Suisse ou choisissez d'assister les personnes déplacées sur place, dans leur pays d'origine. Pour plus d'informations, consultez les sites web suivants :

www.osar.ch/aider-les-personnes-refugiees.html
www.caritas.ch/fr/agir/aider-les-migrants/
www.heks.ch/fr/suisse/base-de-donnees-des-projets/recherche-par-projets/
www.helvetas.ch/fr/agir/
www.evam.ch/benevoles-et-partenaires
www.ors.ch/fr-CH/Comment-puis-je-aider
www.eda.admin.ch/deza/fr/home/aktivitaeten_projekte/aktivitaeten/humanitaere_hilfe/skh.html
www.unhcr.ch/fr/aider.html



© EDA/DEZA

Impressum

«FLUCHT» ist ein Gemeinschaftsprojekt der Eidgenössischen Migrationskommission EKM, des Staatssekretariats für Migration SEM, des Flüchtlingshochkommissariats der Vereinten Nationen UNHCR und der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit DEZA.

Die Ausstellung erfolgt in St. Gallen in Zusammenarbeit mit dem Amt für Auswärtige Angelegenheiten und dem Ausländer- und Passamt des Fürstentums Liechtenstein.

www.deza.admin.ch
www.sem.admin.ch
www.ekm.admin.ch
www.unhcr.org
www.llv.li

Impressum

« FUIR » est un projet commun de la Commission fédérale des migrations (CFM), du Secrétariat d'État aux migrations (SEM), de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés HCR et de la Direction du développement et de la coopération (DDC). L'exposition a lieu à Saint-Gall en collaboration avec le Amt für Auswärtige Angelegenheiten et le Ausländer- und Passamt des Fürstentums Liechtenstein.

www.ddc.admin.ch
www.sem.admin.ch
www.ekm.admin.ch
www.unhcr.org
www.llv.li